

TP 483^{P3}

Ev. BRECCIA

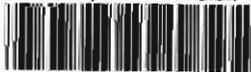
Le Tombeau de Toutankhamon

Extrait du *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, N° 19.

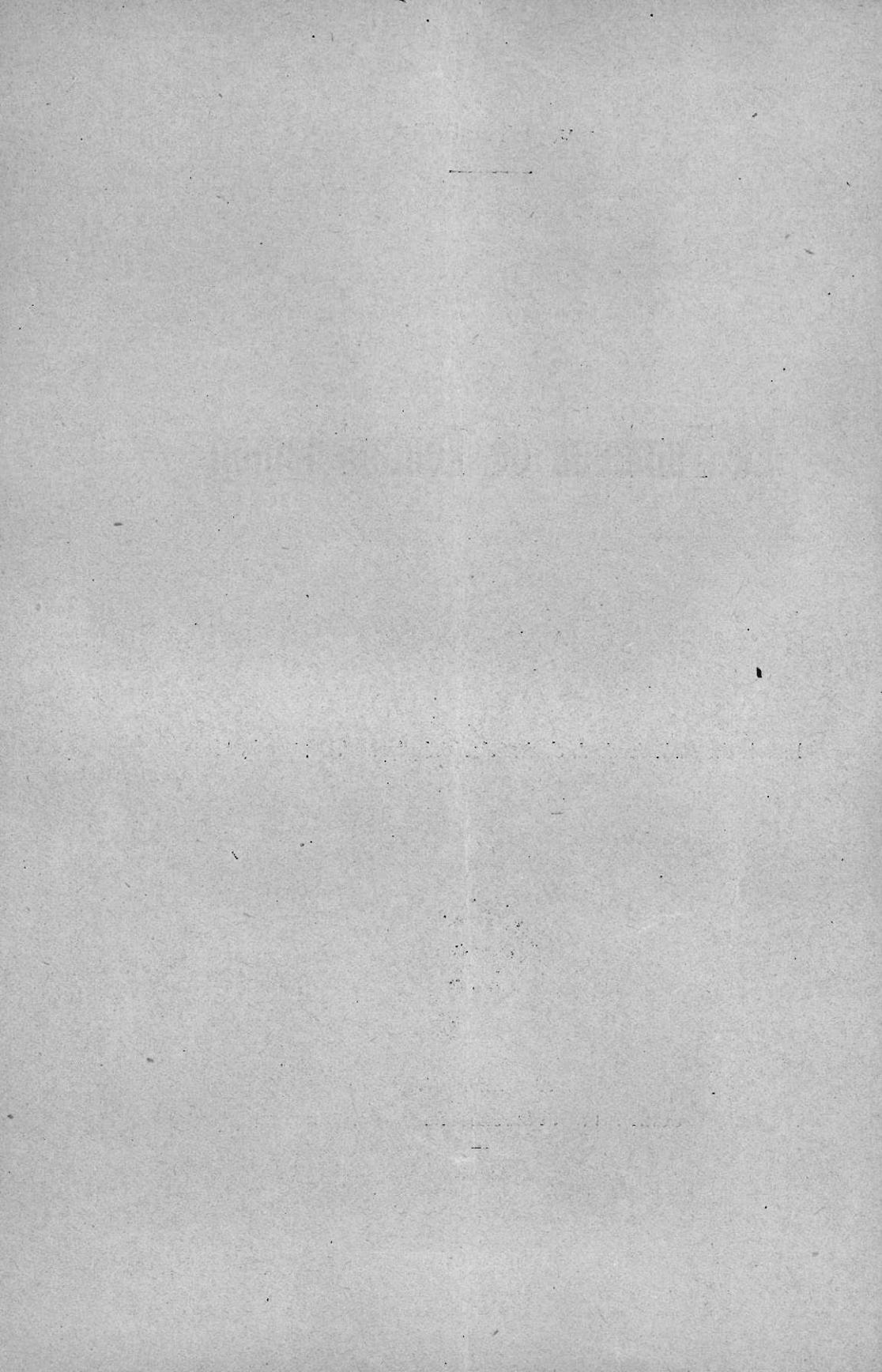
ALEXANDRIE
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



071867



TP 483^{P3}

Ev. BRECCIA

Le Tombeau de Toutankhamon

Extrait du *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, N° 19.



ALEXANDRIE
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

—
1923

LE TOMBEAU DE TOUTANKHAMON (1)

Une solide porte en chêne et plusieurs tonnes de sable ont de nouveau séparé, pour quelque temps, le Pharaon, du monde extérieur et de l'inexorable curiosité des vivants ; le bruit tumultueux soulevé par la découverte s'est quelque peu calmé ; on pourra donc parler de Toutankhamon et de sa tombe avec l'espoir de ne point être entraîné à en exagérer ou à en déprécier l'importance d'après les données erronées des journaux ou les hâtives impressions fondées sur de vagues et imprécises informations.

Avant tout il nous faut préciser que la tombe a été provisoirement fermée non pour déguiser les désillusions imaginaires attribuées aux fouilleurs, mais pour des raisons bien simples et logiques qui sont : 1°. le matériel déjà extrait de la première chambre et déposé dans la tombe de Seti II pour y être classifié, emballé, et en partie soumis à des soins préventifs de conservation et de restauration, est en telle quantité qu'il occupera tous les experts et tout leur temps disponible avant que ne surviennent les grandes chaleurs imminentes (2) qui rendraient tout travail dans la Vallée des Rois impossible, ou tout au moins nuisible aux objets extraits ou à extraire ; 2°. la porte de la chambre sépulcrale est

(1) Reentrant de Louxor où je m'étais rendu visiter la tombe sur l'aimable invitation de Lord Carnarvon, j'ai trouvé à Alexandrie une lettre d'un ami qui me priait vivement de lui envoyer, pour l'*Emporium*, quelques pages sur la fameuse découverte. Le texte italien de l'article que j'ai rédigé pendant les premiers jours de Mars, a paru en effet dans le fascicule du mois d'Avril de l'*Emporium*, accompagné de 28 belles illustrations.

Plusieurs membres de la Société Archéologique ayant manifesté l'opinion que le *Bulletin* ne devrait pas laisser passer sous silence cette retentissante trouvaille, Mesdemoiselles Marica et Leïla Fabri ont bien voulu traduire mon article en français. Je leur en exprime ici ma plus vive reconnaissance.

(2) Dans le courant du mois de Mai tous ces objets ont été transportés au Musée du Caire où ils sont déjà, en partie, exposés au public.

si basse et si étroite en comparaison du grand et compliqué catafalque, qu'une étude réfléchie est nécessaire pour résoudre le grave problème de son transport éventuel ; 3°. si ces raisons valides par elles-mêmes ne paraissent pas suffisantes, ajoutons que l'énorme flux des curieux sollicitant la permission de visiter la tombe était devenu incessant et fastidieux au point d'empêcher à M. Carter et à ses assistants l'utile emploi de leur temps et de leur activité.

Il ne sera pas oiseux de préciser une seconde question, puisque le public se montre encore incertain sur le sort des monuments découverts et se demande s'ils émigreront tous ou en partie en Angleterre. Nous pouvons affirmer avec la plus parfaite certitude que *tous les objets renfermés dans la tombe de Toutankhamon resteront en Egypte*. Il est vrai, d'autre part, que la Direction Générale du Service des Antiquités et le Ministère des Travaux Publics se sont réservés de proposer une récompense, très probablement d'ordre moral, qui exprime à Lord Carnarvon et à Howard Carter, la gratitude du gouvernement, du peuple égyptien et de la science.

Lord Carnarvon est titulaire de la concession des fouilles ; Howard Carter, égyptologue bien connu, était inspecteur en chef au Service des Antiquités en Egypte, mais depuis 1909 il s'était démis de cette charge pour prendre la direction des fouilles commencées par le richissime Lord. Esprit cultivé et sensible au charme de l'histoire, celui-ci était venu en Egypte pour des raisons de santé et avait demandé une concession pour son agrément personnel et par mécénatisme. Les premières campagnes qu'il entreprit furent basées sur un contrat par lequel la moitié des objets découverts revenait au Gouvernement égyptien et l'autre moitié au fouilleur. Presque chaque année, entre 1907 et 1915, les fouilles exécutées sous la direction de Carter en divers points de la grande nécropole thébaine, aboutirent à la découverte d'objets et de monuments isolés ou de tombes non dépourvues d'importance et riches en pièces de mobilier. En 1915 Lord Carnarvon voulut porter ses recherches vers le côté le plus fameux de la nécropole, surnommé la « Vallée des Rois » nonobstant les prévisions pessimistes de Th. Davis, qui dans le volume : « The Tombs of Harmhabi and Toutankhaman » édité à Londres en 1912, exprimait sa conviction que l'exploitation de la Vallée était complètement épuisée.

On accéda à sa demande mais dans le contrat relatif à la nouvelle concession, on introduisit une clause établissant que tout le matériel d'une tombe de Pharaon découverte éventuellement, ne serait pas sujet à division et reviendrait intégralement au Gouvernement égyptien, Lord Carnarvon se réservant le droit exclusif de publication sur tous les résultats des recherches.

En commençant les travaux, Carter s'était proposé d'explorer méthodiquement jusqu'au rocher tous les points de la Vallée jusqu'alors épargnés par la pioche. Cette méthode aurait pu souvent conduire à des résultats négatifs, elle était longue et coûteuse mais, certes, excellente au point de vue scientifique. Si, donc, après sept ans d'efforts infructueux, la chance a récompensé une si patiente ténacité, cela est fort mérité et la découverte peut être proclamée avec raison, non pas accidentelle, mais prévue, inévitable, voulue !

La Vallée des Rois (en arabe Biban el-Moluk, littérairement, Portes des Rois) s'ouvre au milieu de la pittoresque chaîne de collines jaunâtres, rocheuses et désertes qui flanquent l'étroite plaine cultivée le long de la rive occidentale du Nil en face de Louxor, l'ancienne Thèbes. Après avoir traversé le fleuve on arrive à la Vallée en une heure environ au pas plus ou moins accéléré d'un patient petit baudet ; on traverse diagonalement les terres cultivées, laissant à gauche et derrière soi les versants méridionaux des collines toutes parsemées de ruines colossales de plusieurs temples funéraires dédiés aux Pharaons de la XVIII, XIX et XX dynastie, et toute criblées de sépulcres nombreux appartenant à des princes, des princesses, des nobles, et des dignitaires.

Admirable entre autres le groupement de tombeaux connu sous le nom de Biban el-Harim dans la Vallée des Reines, groupement qui entre 1903 et 1906 fut exploré par la mission italienne que dirigeait Ernest Schiaparelli.

A mesure que l'on pénètre entre les collines, la vallée se rétrécit, les hautes roches la surplombent toujours de plus près, le silence et la solitude se font plus solennels et imposants. Dans la vallée réservée aux tombes des Pharaons, les Egyptiens cachaient les momies avec le plus grand soin, creusant au sein de la montagne des galeries compliquées souvent profondes d'une centaine de mètres, avec des puits, des fausses murailles, des couloirs, qu'ils comblaient ensuite avec des pierres

et des débris. Ils essayaient en outre d'en déguiser l'entrée extérieure. Toutes ces précautions ont été vaines. De véritables associations de voleurs ont violé et dévalisé plusieurs de ces tombeaux en des temps encore rapprochés des dynasties auxquelles ils appartenaient. Depuis la vingtième et surtout sous la vingt-deuxième dynastie la surveillance était devenue presque impossible, de sorte que les dirigeants se trouvèrent obligés de transporter secrètement plusieurs sarcophages, momies et accessoires funéraires, et de les accumuler dans des cachettes au dehors de la Vallée, sur les versants méridionaux, près de Deir el-Bahari. Ainsi il arriva aux fouilleurs modernes de trouver complètement vides les tombeaux de plusieurs Pharaons dont les momies et les sarcophages avaient déjà été ou furent par la suite découverts dans des recoins lointains et insoupçonnés.

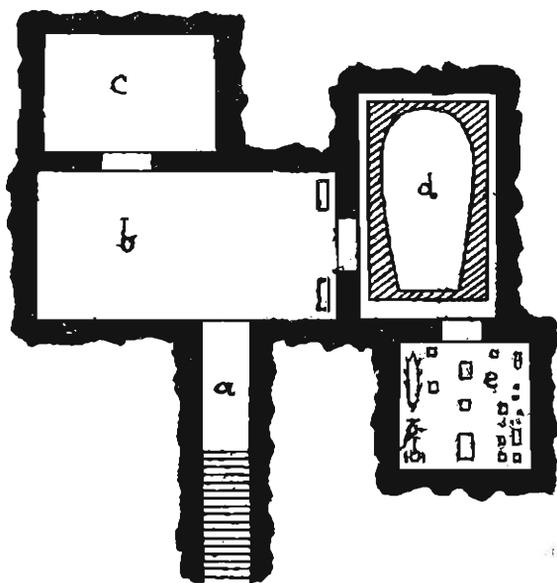
Ces précédents et certaines étranges caractéristiques de l'hypogée où repose Toutankhamon ont fait naître et se répandre en Europe l'hypothèse avancée et soutenue par plusieurs égyptologues, qu'il ne s'agissait point de la vraie tombe ancienne du Pharaon mais d'une vulgaire cachette. Ce soupçon est probablement peu fondé. Il n'y a aucun doute, en tout cas, que même si nous n'étions pas en présence du véritable et définitif hypogée où le Pharaon aurait dû reposer éternellement, nous avons non seulement sa momie intacte et ses sarcophages également en bon état, mais aussi les riches et multiples accessoires destinés à sa dernière demeure. Plusieurs tombes de la Vallée des Rois étaient ouvertes et connues à l'époque ptolémaïque et romaine; elles constituaient déjà une puissante attraction pour les voyageurs et les curieux. Sur les parois des hypogées ou syringes — les longs corridors souterrains avaient été comparés aux canules d'une syringe et le mot est resté longtemps en usage — des milliers de visiteurs ont gravé leur nom et l'expression de leurs émerveillement. (1) Un seul petit Caton de mauvais goût, a manifesté une suprême indifférence et presque du mépris en notant: « Je vins, je vis et n'admirai que le rocher. » Le géographe Strabon qui vint en Egypte dans la seconde

(1) Ces *graffiti* déjà édités en partie, seront tous réunis et publiés par JULES BAILLET dans un « Corpus » dont le premier fascicule est déjà paru avec 1021 textes et XLI planches de photographies et fac-similis: *Inscriptions grecques et latines des Tombeaux des Rois ou Syringes de Thèbes.*

moitié du premier siècle av. J. C., connaissait quarante tombeaux dignes d'être visités. Diodore, historien qui vécut aussi au premier siècle av. J. C., en compte quarante-sept. Aujourd'hui il y en a plus de soixante connus et ouverts, mais ceux que l'on peut désigner comme tombeaux des Rois, ne sont que trente environ. On ne peut donc exclure la possibilité ou la probabilité d'autres trouvailles.

La tombe de Toutankhamon s'ouvre à l'entrée de la Vallée sous le sentier parcouru par les baudets et les piétons et plus bas que l'hypogée de Ramses VI qui la surplombe.

Après avoir déblayé un tas de décombres et de débris, Carter est parvenu à une ouverture qui donnait accès à un escalier raide de dix-huit marches et de là à un couloir au plan très incliné creusé au sein du rocher.



Au fond de l'escalier (a du graphique, fig. 6), les fouilleurs rencontrèrent une porte murée et plâtrée ; sur le plâtre était empreint, à plusieurs reprises, le cartouche de Toutankhamon. On y découvrait aussi d'autres traces d'où l'on déduisit que l'hypogée avait subi déjà dans l'antiquité quelque tentative de vol et qu'il avait été refermé et scellé de nouveau.

Le mur ayant été démoli on a pu pénétrer dans une chambre rectangulaire (*b*) perpendiculaire au couloir d'accès, ayant le sol d'un demi mètre environ plus bas que le seuil de la porte. Cette chambre mesure environ sept mètres de longueur, trois et demi de largeur, et deux et demi de hauteur. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le matériel qu'on y a trouvé a été presque entièrement transféré dans le tombeau de Seti II et sera bientôt expédié par voie fluviale au Musée du Caire.

La chambre *b* communique avec deux autres pièces *c*, *d*. Le mur qui fermait la porte de communication avec *c* fut trouvé démoli mais il ne semble pas que l'on ait dérangé ni rien emporté des accessoires renfermés dans la chambre *c*. L'ouverture a de nouveau été complètement comblée par des pierres et des planches, mais ceux qui ont pu glisser le regard dans la chambre assurent qu'elle est toute remplie, du sol au plafond, de lits dorés, de vases, de coffrets et cassettes en bois peint, cassettes et coffrets qui semblent intacts mais dont pour le moment on ignore le contenu.

Par contre l'ouverture de la communication entre *b* et *d* avait le mur de séparation intact, et l'enduit extérieur était plusieurs fois empreint du cartouche royal de Toutankhamon. Deux statues de ce souverain, en bois d'ébène, sont encore « in situ » aux côtés de la porte, l'une en face de l'autre. Toutes deux représentent le Pharaon marchant avec un sceptre à fleurs de lotus dans la main droite et un long bâton dans la gauche. La taille est svelte et élancée, plutôt maigre, d'aspect jeune et sympathique. Pour des raisons certainement rituelles se référant à la cérémonie dite : « Ouverture de la Bouche », les chairs sont représentées peintes en noir bitumineux luisant ; la couronne, le pectoral, la tunique, le bâton et le sceptre sont dorés ; les sandales semblent être en or massif.

Pour pénétrer dans la chambre *d* Carter a dû naturellement enfoncer le mur de fermeture tout en cherchant à sauver le plus grand nombre possible de cartouches royaux empreints sur l'enduit. Ayant pratiqué une ouverture suffisante il a pu, avec force précaution et difficultés, entrer dans *d*. Le sol de la chambre *d* est d'environ un mètre plus bas que celui de *b* et pour y descendre il faut se glisser à travers un espace très restreint.

Un énorme et riche catafalque occupe presque en entier l'ouverture de la chambre, ne laissant qu'un espace de trente centimètres à peine sur les côtés, et le double par devant. La porte n'est pas au milieu mais près de l'extrémité orientale de *d* et le devant du catafalque ne s'avance que très peu au delà de l'angle de la porte.

La chambre *d* mesure plus de cinq mètres de longueur, environ trois mètres et demi de largeur et autant de hauteur. Le catafalque doit mesurer donc quatre mètres et demi en longueur environ, trois mètres dans les deux autres dimensions. Sur le sol, dans l'étroit espace entre les parois et le catafalque, se trouvaient des vases de bronze et d'albâtre, des statuette de divinités et d'animaux ; le long du côté opposé à l'entrée il y avait sept grandes rames noires qui devaient servir au mort pour traverser le fleuve d'outre-tombe. Le catafalque a la forme d'un « naos » (cellule ou sanctuaire d'un temple), il est tout en bois découpé partie peint, partie doré ou revêtu de feuilles d'or, et partie incrusté d'émaux bleus et de pierres semi-précieuses.

Les inscriptions hiéroglyphiques alternent avec les reproductions de divinités, parmi lesquelles l'on ne peut, pour le moment, distinguer et identifier que Nephtys et Isis aux ailes étendues en signe de protection. Ce naos est muni d'une porte à deux battants fermés par un cadenas. Sa façade est couronnée par une frise de serpents uræus.

Carter a ouvert les deux battants et a pu constater que le catafalque contient un énorme sarcophage encore recouvert d'un linceul ou suaire en toile de lin transparente, constellée de minuscules feuilles d'or et qu'il est scellé.

On suppose avec raison que ce sarcophage en contient d'autres. D'après ce qu'on a constaté dans des découvertes antérieures et selon les prescriptions contenues dans certains papyrus, les enveloppes successives pourront être trois, ou même cinq. Sans aucun doute, la dernière enveloppe renferme la momie du roi encore intacte après plus de trente deux siècles et demi qu'elle y a été déposée avec ses ornements funéraires. L'espace entre le sarcophage et le catafalque est plein de vases, de statuette de divinités — quelques-unes de Horus sous la forme d'un faucon, — de scarabées — dont un très grand et très beau en jaspe — et des amulettes.

Une ouverture basse pratiquée dans l'angle nord de la paroi qui est opposée à la façade du catafalque, fait communiquer la chambre *d* avec une quatrième et, paraît-il, dernière chambre *e*.

Adossé presqu'au centre de la paroi du fond, se trouve un naos de dimensions considérables, en bois splendidement doré et qui devrait renfermer les quatre vases rituels canopiques contenant les viscères extraites du cadavre avant la momification. Les parois extérieures du naos portent des inscriptions et des reliefs; face à chaque paroi il y a une statue d'Isis debout en bois doré, sculptée en ronde bosse, avec les ailes étendues et abaissées pour protéger le naos et son contenu. Devant le naos, par terre, au centre de la chambre, il y a une statue en bois, de la vache Hathor accroupie, le corps peint, la tête dorée; plus près de la porte, sur une haute base entaillée, on voit un chacal Anubis le corps encore entouré d'un manteau en étoffe bien conservée. A la droite de celui qui regarde sont posées par terre, auprès du naos, plus de trente petites armoires en bois noir, munies de portes fermées. Carter a ouvert une seule de ces armoires, il y a aperçu une statuette du roi tirée par des léopards.

En arrière des armoires, vers l'angle de la chambre, deux beaux chariots en bois et cuir, revêtus en partie de feuilles d'or, puis des pliants, des coussins de momie en bois, des récipients en bois aussi, des vases d'albâtre, des paniers d'osier contenant de la nourriture, des onguents, de la farine, des substances végétales. Auprès de ceux-ci on observe des modèles assez grands de barques et divers autres meubles. Dans la moitié gauche de la chambre sont posés sur le sol, l'un près de l'autre, et parfois l'un sur l'autre, de nombreux coffrets et mallettes en bois, quelques-uns en ivoire, délicatement peints et travaillés, et encore fermés. Carter a soulevé le couvercle de l'un d'eux et l'a trouvé plein de bijoux pareils à ceux qui formaient le fameux trésor découvert à Dachour par De Morgan.



Même si l'on ne connaît pas les longues, profondes et compliquées syringes des autres Pharaons, dont les parois sont souvent recouvertes d'une très riche décoration de peintures, il est facile de comprendre

que la tombe de Toutankhamon n'est pas de dimensions notables, ni creusée d'après un plan préalablement établi avec soin. D'autre part presque toutes les parois sont à nu, avec une surface rude et pas toujours unie. Quelques sections seulement du vestibule *b* gardent les traces d'une mince couche d'enduit de couleur rose et seulement sur la paroi en face de la porte du catafalque l'on aperçoit, peinte sur la roche en des tons rouges très crus, l'image du Pharaon de profil à gauche, et quelque zones de hiéroglyphes.

Ce contraste entre la simplicité et la rudesse du contenant et la quantité, la variété et la richesse du contenu est, pour le moment tout au moins, un mystère dont l'interprétation ne peut-être que problématique et arbitraire. On ne peut songer à un tombeau provisoire si l'on considère l'énorme et délicat travail que doit avoir coûté la mise en œuvre des sarcophages et du catafalque qui les renferme. Le vrai tombeau originaire de Toutankhamon serait-ce peut-être celui découvert par Davis en 1912, tombeau usurpé par Horemheb qui n'osant pas cependant détruire ni la momie ni les meubles, hardes et ustensiles funéraires de son prédécesseur, aurait transféré et accumulé le tout dans les chambrettes qu'on vient de découvrir ? Ou bien le jeune souverain mourut-il subitement et fut-il définitivement enterré dans ce tombeau inachevé ? D'ailleurs il ne faut pas oublier que cette découverte de chambres sépulcrales, pauvres d'aspect mais contenant de fins et riches accessoires, n'est pas unique. Il suffira de se rappeler la plus importante trouvaille faite par Th. Davis dans cette même Vallée des Rois le 13 février 1905. Il découvrit une tombe à peu près intacte, où reposaient les momies de Jouija et de Touijou, le père et la mère de la reine Taia, femme d'Aménothes III et mère d'Aménothes IV Akn-Aton.

Les beaux et nombreux meubles étaient renfermés dans une petite chambre fort mal taillée dans la roche et sans aucune sorte de décoration.

De même qu'alors il n'y eut aucun doute que l'hypogée découvert ne fût le véritable et ancien tombeau de Jouija et de Touijou, à présent il n'y a aucune raison de soupçonner que Lord Carnarvon n'ait pas retrouvé le véritable ancien tombeau de Toutankhamon.

Il est certain que le nom de ce Pharaon se trouve reproduit des dizaines de fois non seulement dans les cartouches empreints sur

l'enduit des murs bloquant les portes, sur le catafalque, sur le naos contenant les vases canopiques, mais aussi sur la plupart des objets accumulés dans le vestibule et qui ont été provisoirement déposés dans le tombeau de Seti II.

Signalons d'abord parmi ces objets un petit trône en bois sculpté. Le siège est soutenu par deux figures de lions, stylisées mais élégantes malgré leur déformation conventionnelle. Les bras sont formés de serpents ailés dorés et peints, dont les yeux et les autres parties sont incrustés de pierres semi-précieuses.

Le dossier représente en relief, dans une technique que l'on pourrait définir à mosaïque, une scène fort animée et charmante : le Pharaon est représenté assis sur un trône de profil à droite ; devant lui, debout, la reine. Le trône est incliné en avant, comme si le roi s'y balançait. En effet il n'est pas assis dans une attitude rigide et conventionnelle mais il repose le coude droit sur le dossier dans une pose nonchalante, pleine de naturel, de grâce et de vivacité.

Les chairs du roi et de la reine sont obtenues par une pâte vitrifiée couleur rouge sang ; les coiffures par une pâte vitrifiée bleue, les vêtements sont de minces lames d'argent, les autres parties sont incrustées de pierres semiprécieuses. Ces silhouettes se détachent sur le fond doré du dossier au sommet duquel reluit et rayonne le disque solaire. Malgré l'emploi de matières qui paraîtraient peu adaptées à l'exécution d'une œuvre d'art considérable, malgré leur hétérogénéité, il faut reconnaître que l'ouvrier s'y révèle artiste extraordinairement capable et technicien habile, car il réussit à composer une scène non seulement très fine comme dessin, gracieuse et élégante par les poses des personnages, mais aussi harmonieuse et agréable en dépit de sa brillante polychromie.

Sur la surface extérieure du dossier on remarque un relief entièrement doré : le disque solaire qui d'en haut darde ses rayons sur le souverain.

Dans les inscriptions hiéroglyphiques qui entourent la scène, le nom de Toutankhamon alterne avec le nom primitif, Toutankaton.

Il n'est presque pas nécessaire de rappeler aux lecteurs que Toutankhamon n'a pas commencé son règne à Thèbes, mais bien à Aka-Aton « l'horizon du soleil », l'actuelle Tell el-Amarna, la nouvelle capi-

tale fondée beaucoup plus au nord de Thèbes par son prédécesseur Akn Aton (1375-1358 av. J. Ch.) Celui-ci avait tenté de substituer à la religion polythéiste ayant pour dieu suprême Ammon, religion devenue prédominante dans toute l'Égypte de par le très puissant sacerdoce thébain, le culte du soleil rayonnant, culte déjà connu mais porté maintenant au premier rang et rendu exclusif. Cette imposition d'une religion monothéiste constituait une révolution non seulement religieuse mais aussi politique. Elle avait peu de chance d'obtenir un triomphe définitif. En réalité la réforme d'Akn Aton ne lui survécut pas longtemps. Déjà son deuxième successeur, Toutankhamon retourna dans l'ancienne capitale, releva la religion abolie et changea son nom primitif en celui de Toutankhamon en hommage à la principale divinité de Thèbes. Toutefois il ne sut pas, ou bien ne voulut pas oublier complètement le culte dans lequel il avait été élevé à la cour de Tell el Amarna et ne l'abandonna pas complètement. C'est pourquoi Aton figure souvent à côté d'Amon sur ses monuments.

Outre le trône décrit plus haut, il me semble qu'au point de vue artistique le couvercle d'un coffret en ivoire, délicatement historié, a une valeur toute particulière. Les scènes représentent le roi et d'autres dignitaires montés sur des chariots de course chassant la gazelle, le lion et d'autres animaux sauvages. La finesse et la précision du dessin en sont vraiment admirables. Un petit naos revêtu de lames d'or et dont l'intérieur est en bois, est recouvert d'inscriptions hiéroglyphiques. Quatre chars à deux roues sont démontés mais à peu près complets. Comme ceux déjà connus, ils sont à deux places ayant le cocher à gauche. Sur le plan s'élève la caisse en forme de parallélogramme arrondi en demi-cercle sur le devant. La partie postérieure n'est qu'à moitié fermée pour servir d'appui au conducteur, l'espace qui reste est laissé ouvert de manière qu'on puisse monter sur le char. La charpente est en bois recourbé, dur mais léger; elle est recouverte de cuir peint et doré; l'essieu est solidement inséré dans la partie postérieure de la caisse. Les deux roues à six rayons sont à doubles cercles en bois recourbé et revêtu extérieurement d'une gaine en cuir. Le timon s'implante au milieu de l'essieu et le double joug est soudé à l'extrémité du timon. Un de ces chariots doit avoir servi à quelque triomphe, car sur la surface extérieure de la caisse sont représentés en relief des

prisonniers asiatiques et éthiopiens, liés ensemble. Le *mannequin* est une sculpture en bois non seulement très bien exécutée et remarquable par le naturel et la vérité de l'expression, mais aussi d'un type nouveau dans l'art égyptien. Il s'agit en effet d'un buste aux bras coupés un peu au dessous des aisselles. La superficie du bois est recouverte d'une mince couche de plâtre colorié. Le visage et le cou sont d'une couleur jaune-brunâtre selon la façon conventionnelle de reproduire le teint des femmes, la robe est blanche. On a voulu reconnaître dans cette jeune dame, à l'expression grave, douce, un peu triste, la femme du Pharaon.

Les grands vases d'albâtre d'une seule pièce avec la riche décoration de motifs végétaux qui les entoure, sont très beaux et de formes inusitées ; très nombreux les coupes, thésières et autres vases en faïence ; très curieux et nouveaux, trois chandeliers en métal en forme de *anhk* ($\frac{\text{an}}{\text{T}}$) dont les bras s'allongent en avant et se ferment pour fixer un petit cylindre dans lequel sont insérées des chandelles composées de fils de lin tressés et probablement imbibés d'une substance résineuse. On a retrouvé en pièces un pectoral formé d'innombrables paillettes de verre et d'émail. On est en train de le réparer et il paraît qu'il y en a d'autres en bon état. Plusieurs morceaux d'une étoffe très fine, qui devait être constellée de plaquettes d'or en forme de minuscules valves ont dû certainement appartenir à quelque riche habillement du souverain. Les plaquettes d'or en forme de valves ont été retrouvées par centaines. On a déposé aussi dans le tombeau le capuchon et une paire de gants longs que Toutankhamon a dû employer quand il était enfant.

Quelques-uns des nombreux coffrets renferment des vêtements complets et des étoffes ; les autres doivent encore révéler leur contenu.

Il serait trop long de décrire ou même d'énumérer tous les divers objets qui étaient réunis dans le vestibule : armes, escabeaux, ustensiles, statuettes. Très précieux entre tous un beau et grand scarabée en or. On a aussi ramassé une grande quantité de branches de sycomore, de persea, de marjolaine et d'autres plantes, mais il faut spécialement remarquer un magnifique bouquet de fleurs encore presque intact.

Toutes sortes de mets — viande salée, volaille, canards et oies, quadrupèdes, moutons-momifiés, brioches, farine etc , étaient con-

servés dans des dizaines de boîtes en bois, dont quelques-unes ont la forme de nos œufs de Pâques. Ces boîtes et ces cassettes étaient accumulées sous les trois lits que nous mentionnerons tout à l'heure. Sur un des lits gisaient une douzaine de grands bâtons au manche recourbé. Quelques uns de ces manches ont la forme d'un corps humain dont les pieds poussent au début de la courbe, la tête formant l'extrémité de l'arc. Les têtes, bien modelées et très expressives, sont d'un travail exquis. Les trois lits en bois sculpté et peint sont plus étranges que beaux, étranges surtout par les côtés constitués de corps énormément allongés et déformés de certains quadrupèdes (vaches, hippopotames, et un félin imaginaire) qui sont aussi en bois sculpté et peint.

Cette coloration reproduit une peau irréelle bleue tachée de noir. Ces lits d'un goût plutôt médiocre, seraient néanmoins très importants si se démontrait l'hypothèse énoncée par Petrie : l'illustre égyptologue les identifie en effet, aux lits que le roi d'Egypte, d'après une lettre en caractères cuneiformes sur une tablette en terre cuite découverte il y a quelques années à Tell el Amarna, aurait reçus en présent de son collègue de Babylone. La description d'une partie du mobilier, que j'ai essayé de donner d'après les souvenirs d'une visite rapide et émue, est certainement très sommaire et imparfaite, l'énumération des objets est très incomplète, mais elles doivent quand même inspirer, je pense, la conviction qu'il s'agit d'une découverte sans égale dans l'histoire de l'archéologie, par la *quantité* de matériel trouvé réuni en un espace limité, bien défini quant à sa destination, classifiable en des termes chronologiques précis et facile à encadrer dans l'histoire du développement des arts et de la civilisation égyptienne.

En peut-on dire autant pour ce qui concerne la *qualité* ?

Les monuments et les objets découverts, ont-ils une valeur intrinsèque artistique de premier ordre, qui surpasse en importance celle des monuments connus jusqu'aujourd'hui ; révèlent-ils une phase absolument inconnue de l'art et de la civilisation ; en illuminent-ils d'une lumière nouvelle les aspects déjà connus, modifiant radicalement les théories esthétiques courantes et les connaissances historiques considérées comme définitives ?

Si l'on considère que l'étude des objets retirés de l'hypogée n'a

pas encore été entamée, que la plus grande partie du matériel a été à peine entrevue et qu'une très grande n'a pas même été vue du tout, — quelles surprises nous réservent encore le contenu du catafalque et des nombreux coffrets ? — on doit considérer comme téméraire même le jugement d'un égyptologue spécialiste. A plus forte raison les profanes doivent garder une prudente et patiente réserve. Certes la réclame mondiale faite autour de la trouvaille, contrairement sans doute aux intentions et à la volonté de Lord Carnarvon et de Carter, a pu paraître excessive et les journaux ont pu la multiplier d'une façon irritablement croissante, mais cela n'empêche pas que la découverte ait une très grande importance et une extraordinaire valeur. En vérité il ne s'est jamais trouvé une aussi importante, aussi riche et variée collection de monuments et d'objets.

Si les produits d'art pur et d'art industriel renfermés dans l'hypogée ne pourront pas toujours soutenir un victorieux rapprochement — par le dessin précis et correct, par la ligne pure et élégante, par la vigueur de l'expression, par le travail exquis, par la beauté totale en conclusion, — avec les productions analogues déjà connues, comme par exemple les cercueils et les accessoires sépulcraux de Touijou et de Jouija ou de Toutmés III ou de Aménôthes II et III, ils enrichiront cependant le patrimoine archéologique, soit de beaucoup d'objets d'un nouveau type, soit d'objets ou très beaux, ou très intéressants, ou curieux ou étranges. Et s'ils ne nous révéleront rien que nous ne sachions déjà des rites et des cérémonies funèbres, ils nous en donneront néanmoins une vision organique et complète.

En outre ils contribueront à nous faire mieux connaître l'art de Tell el-Amarna qui se développa à la période de la révolution politico-religieuse tentée par Aménôthes IV Akn Aton ; à nous faire mieux évaluer en quoi les apports de la Syrie, de l'Asie Mineure et de la Mésopotamie ont contribué à son développement, à étudier enfin l'influence que Tell el-Amarna exerça sur l'art thébain postérieur.

Si les caractéristiques essentielles de l'art de Tell el-Amarna sont un naturalisme délicat, parfois un peu timide et ingénu, et une grâce pleine de douceur, parfois un peu languide et gauche, il nous semble à présent entrevoir que le retour à Thèbes détermina une plus grande liberté non dépourvue d'équilibre, une plus vigoureuse puissance d'expression non sans harmonie ni mesure.

A mon modeste avis rien n'est moins justifiable que la fureur destructrice par laquelle on s'est acharné à nier l'importance de cette découverte et l'authenticité du tombeau, en contestant même l'existence de la momie de Toutankhamon. Au contraire tout porte à croire que c'est bien là l'ancien hypogée de ce Pharaon avec sa momie enveloppée dans le dernier des multiples cercueils clos dans le catafalque à forme de naos, avec les nombreux meubles, hardes et ustensiles qui devaient lui assurer l'existence et la rénovation dans cette seconde existence physique qu'était la mort pour les Egyptiens.

Si les preuves et les indices déjà énumérés ne paraissent pas suffisants l'on pourrait citer une attestation des dieux de l'autre monde déchiffrée par les égyptologues sur les parois du catafalque : « Tous les dieux d'outre-tombe attestent que Toutankhamon... ! »

Mais il faudra attendre l'hiver prochain pour connaître le texte complet de ce certificat divin, car avant même la refermeture du tombeau, les colonnes d'hiéroglyphes se perdaient dans l'obscurité de l'étroit, inaccessible couloir entre le catafalque et les parois de la chambre sépulcrale.

EV. BRECCIA.

La mort de lord Carnarvon.

Lord Carnarvon n'a pu savourer longtemps la joie de sa merveilleuse découverte. Le 5 avril il s'éteignait au Caire à la suite d'une pénible maladie, due selon toute probabilité à la piqûre d'un moustique. Vers la fin de février il s'était rendu à Assouan pour y jouir d'un repos bien mérité, loin de la foule des solliciteurs et des curieux qui menaçaient de lui rendre l'existence insupportable. Le 6 mars il revint à Louxor, accompagné de sa charmante fille, Lady Evelyne Herbert, et dans la journée du 8 il se rendit dans la Vallée des Rois, où un moustique l'aurait piqué à la joue droite. Ensuite en se rasant il aurait distraitemment détaché la petite croûte qui s'était formée, et la poussière ou une mouche auraient infecté la minuscule blessure. Aussitôt la joue enfla et l'enflure s'étendit jusqu'aux glandes. Après les premiers soins reçus, le malade put partir pour le Caire le 14 mars, dans des conditions qui ne présentaient rien d'alarmant. Au Caire toutefois son état s'aggrava subitement ; un érysipèle se déclara ainsi qu'une infection streptocochique du sang. Son état fut communiqué à Lady Carnarvon qui, accompagnée d'un célèbre médecin, quitta immédiatement Londres en avion. Mais ne pouvant supporter ce moyen de locomotion elle dût l'abandonner à Paris. En même temps son fils, Lord Porchester accourait des Indes. Le 26 mars quand Lady Carnarvon arriva au Caire, l'infection semblait être définitivement vaincue, mais une pneumonie survint contre laquelle rien ne valut : ni le tendre empressement des parents, ni les soins éclairés des médecins : et le 5 avril à 2 h. 30 du matin Lord Carnarvon mourait prématurément, à l'âge de 57 ans.

Une vie brève, mais point oisive, ni inutile ou mal employée puisque depuis ses jeunes années, le riche seigneur aimait l'étude, la culture et l'art, non en simple dilettante mais en intellectuel désintéressé qui obéissait à un besoin supérieur de l'esprit. Ses collections de

tableaux, de livres enluminés, de manuscrits et de monnaies furent toujours le fruit de ses recherches personnelles. Poussé presque, dirai-je, par les circonstances mêmes vers l'Égyptologie, il s'y voua avec une patience tenace et une grande passion. Il ne se limita pas à fournir les sommes énormes, annuellement nécessaires aux fouilles, mais il contribua aux travaux par sa vigilante assistance et sa grande habileté photographique. L'œuvre magnifique publiée en 1912, *Five Years' Exploration at Thebes*, constituée un superbe document de cette effective collaboration.

Un regret unanime s'éleva lorsque cette brillante figure mourut subitement et tragiquement au lendemain même de la découverte archéologique dont l'importance lui valut une célébrité mondiale non dépourvue cependant de polémiques et d'amertumes imméritées.

A ce regret viennent s'ajouter aujourd'hui de morbides légendes : le pauvre lord aurait été victime de la vengeance du Pharaon Toutankhamon : les puissances magiques accumulées par les prêtres dans le tombeau sous forme de prières et de formules écrites, auraient exercé leur maléfique influence sur l'infortuné violateur.

Il existe, dit-on, à ce sujet toute une littérature. Tout en laissant de côté la question si les vivants, dans un but plus ou moins scientifique, ont oui ou non le droit de déranger les grands et humbles morts des âges reculés, il serait opportun de faire observer que si les menaces invoquées ou écrites pour protéger les sépulcres, avaient un pouvoir quelconque, aucun archéologue n'y aurait probablement survécu. L'usage de ces imprécations ne fut pas connu seulement en Égypte mais il s'étendit par tout le monde ancien en un temps fort reculé. Il existe plusieurs recueils d'épigraphe imprécatoires : il suffit de rappeler ceux de R. Wünsch et d'Audollent. Les Chaldéens croyaient protéger par ce moyen non seulement les sépulcres mais aussi les édifices et pour cela déposaient des formules adaptées dans les fondations.

L'usage des anathèmes contre les violateurs de tombeaux, passa du paganisme au monde chrétien, qui souvent invoqua contre le mal-faiteur (ou contre l'imprudent érudit) le sort de Judas, la fièvre quarte et la lèpre.

Il est très probable que Toutankhamon — n'en déplaise aux métapsychiciens — tout en ayant beaucoup de péchés sur la conscience, est



absolument innocent de la mort de son découvreur. D'ailleurs la santé de Howard Carter est excellente et la disparition du Mécène n'arrêtera pas et ne retardera pas en quoi que ce soit les recherches ultérieures. Les intéressés ont déjà pris toutes leurs dispositions afin que les travaux et les études soient continués et complétés. Ce sera le plus beau et durable monument à la mémoire du gentilhomme qui a été, dans ce cas, victime, non pas de la fureur millénaire d'une magique puissance, mais de sa propre curiosité intellectuelle et de son dévouement à la science.

E. B.

